

arrangé pour ralentir les travaux de construction, de façon à ce qu'ils ne soient pas encore achevés à la date de l'élection présidentielle. Ces 3,000 ouvriers auront donc le droit de vote dans le West-Virginie, et il est très possible qu'ils y déplacent la majorité.

Mais M. Harrison obtiendra-t-il les voix de son propre Etat, l'Indiana? Les espérances que fondent là-dessus ses partisans pourraient bien être déçues; car le candidat républicain a une mauvaise pierre dans son sac. Il a fait, l'an dernier, la balourdise de s'aliéner la classe ouvrière. Lors des grèves qui ont particulièrement sévi dans l'Indiana, on l'a entendu répéter "qu'un ouvrier était bien heureux de gagner \$1.00 par jour, qu'il n'avait pas besoin de gagner plus et qu'il n'y avait qu'à sabrer ceux qui ne seraient pas contents." Le mot a fait du tapage, et il déterminera peut-être la réélection de Cleveland, en enlevant à M. Harrison le vote ouvrier.

Aussi bien, le parti républicain a-t-il abusé, cette fois-ci, de la théorie qui consiste à préférer, comme président, un homme nul à un homme capable. M. Harrison est par trop nul et par trop peu délié. On ne lui connaît d'autre titre que d'être le petit-fils de son grand père, M. V. H. Harrison, qui a été président en 1841; Mais ce